

# Une poignée métroaque de la villa d'Anthée (Onhaye)

(Collections SAN)  
Photo L. Baty © SPW, Patrimoine

LE SUJET DU MOIS



## La plus grande villa gallo-romaine de Wallonie

La villa gallo-romaine d'Anthée a été fouillée par le chanoine Charles Grosjean de 1863 à 1873. Le site, à la lisière occidentale du village, est aujourd'hui couvert de pâtures. Un mur d'enceinte entoure l'ensemble des bâtiments et détermine ainsi un enclos trapézoïdal de 12 hectares de superficie, ce qui en fait la plus vaste villa actuellement connue en Wallonie.

A l'intérieur de cet enclos, un mur transversal sépare très nettement le corps d'habitation principal, la *pars urbana*, des dépendances à fonction économique, la *pars rustica*. Le premier est du type à galerie de façade, avec deux ailes en retour. A l'angle Sud-Ouest se greffe le complexe des bains. Les dépendances se développent symétriquement en deux files parallèles qui encadrent une vaste cour centrale.

Grosjean n'a pu identifier les différentes phases de construction que la villa a nécessairement dû connaître. Le plan qui a été publié regroupe donc sans doute des aménagements d'époques différentes et concerne surtout le stade d'évolution maximale du complexe.



L'étude du matériel archéologique indique que le site d'Anthée était occupé dès la première moitié du 1er siècle de notre ère. On place généralement la fondation de la villa à la fin du règne de Néron (54-68) ou sous le règne de Vespasien (69-79). Quelques rares témoins archéologiques indiquent une fréquentation jusqu'à la fin du 4ème siècle. Elle a peut-être subi une destruction brutale car certains locaux portaient les traces d'un feu violent.

C'est dans la cave d'un bâtiment de la *pars rustica* que furent découvertes deux poignées en bronze porteuses d'un décor singulier ...

**C'est dans la cave d'un bâtiment de la *pars rustica* que furent découvertes deux poignées en bronze porteuses d'un décor singulier ...**

## Vous avez dit « métroaque » ... ?

**On qualifie de « métroaque » tout ce qui a trait au culte de Cybèle.**

Le mot vient du grec μητηρ (mèter), qui signifie « mère ». En effet, déesse phrygienne à l'origine, Cybèle fut assimilée très tôt par les Grecs à Rhéa, la « Grande Mère » des Dieux, la Μητηρ Μεγαλη (mèter mégalè), plus tard *Magna Mater*, pour les Romains. Certains temples où elle était honorée portent ainsi le nom de *Métrôon*, littéralement « le temple » ou « le bâtiment de la Mère », mot formé de la même manière que, par exemple, l'*Artemision*, temple d'Artemis, ou l'*Asclepion*, temple d'Asclepios.

La confusion, fréquente, avec le terme « mithriaque » doit donc être évitée : celui-ci qualifie tout ce qui a trait à Mithra, autre grande divinité d'origine orientale, dont le culte fut largement diffusé, lui aussi, dans l'empire romain. A cet égard, il faut signaler qu'un temple de Mithra vient d'être récemment reconnu et fouillé à Tirmont (Tienen), en région flamande.

## Orientation bibliographique

- EUGENE DEL MARMOL, *Villa d'Anthée*, dans les *Annales de la Société archéologique de Namur*, 14, 1877, pp. 165-194 et 15, 1881, pp. 1-40;  
GERMAINE FAIDER-FEYTMANS, *Les bronzes romains de Belgique*, éd. Philipp von Zabern, Mayence, 1979, 2 vol. (Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique et Römisch-Germanisches Zentralmuseum zu Mainz);  
ROBERT TURCAN, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres, « Histoire », 1989, 397 pp.;  
JÜRGEN BLÄNSDORF, *Cybèle et Attis dans les tablettes de defixio inédites de Mayence*, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149, 2005, pp. 669-692 ;  
ANNA-KATHARINA RIEGER, *Tradition locale contre unité supra-régionale : le culte de Magna Mater*, dans *Trivium*, 4, 2009, 34 pp.

## Une déesse orientale

Cybèle était la déesse principale de Phrygie, royaume d'Asie mineure, (territoire de la Turquie actuelle), qui, depuis l'épopée alexandrine, se trouvait dans la sphère d'influence hellénistique. Mais son principal centre de culte se trouvait à Pessinonte, dans la Galatie voisine. Elle y était vénérée sous la forme d'une pierre noire, que la légende prétendait tombée du ciel, sans doute une variante des bétyles présents dans d'autres religions du pourtour méditerranéen, chez les Carthaginois notamment.

En Phrygie, le culte associe Cybèle, principe féminin, à Attis, principe masculin. La légende raconte que Cybèle naquit hermaphrodite, c'est-à-dire porteuse des deux sexes. Horrifiés, ses géniteurs lui retranchèrent les attributs masculins et les jetèrent au loin où ils se transformèrent en amandier. Une graine de cet arbre féconda une nymphe qui donna naissance à un garçon d'une grande beauté, Attis. Cybèle le vit grandir et s'en éprit. Ils devinrent amants, mais Attis la trompa. Rongée par la jalousie, Cybèle usa de ses pouvoirs pour égarer l'esprit du jeune homme qui s'émascula dans un accès de folie. Plus tard, repentante, Cybèle obtint de Zeus que le corps d'Attis ne se corrompe jamais ... Pour les Phrygiens, Attis était un dieu de la végétation.

## Un culte officiel

Contrairement à d'autres, la diffusion du culte de Cybèle dans l'Empire romain résulte d'une démarche officielle, très précisément datée.

En 204 avant J.-C. en effet, lors de la seconde guerre punique, un oracle prédit la victoire aux Romains à condition qu'ils rendent un culte à Cybèle. Une délégation officielle fut alors envoyée à Pessinonte où le roi Attale lui remit la « pierre noire ». Celle-ci fut transférée à Rome par bateau, accompagnée d'un prêtre et d'une prêtresse chargés d'assurer le culte. Un sanctuaire lui fut ensuite construit sur le Palatin, cœur politique, religieux et symbolique de l'Etat (c'est là que Romulus aurait construit sa première hutte ...). Les Romains de la République accueillirent de façon très mitigée ce culte exotique et sanglant dont certains aspects leurs répugnaient profondément, comme les manifestations successives de joie et de tristesse hystériques au cours des processions ainsi que les excès des prêtres, les Galles (*galli*), qui se mutilaient et s'émasculaient. Progressivement « adouci » et devenu plus fréquentable, le culte de Cybèle et d'Attis finit par se répandre dans tout l'Empire. Des temples qui leur étaient consacrés ont par exemple été fouillés récemment à Arras et à Mayence.

## Les poignées d'Anthée

Deux poignées au décor identique ont été découvertes à Anthée. Une des deux a beaucoup souffert du feu. La seconde, présentée ici, est quasiment intacte. Elles sont en bronze. Leur décor associe dans une composition synthétique et symétrique quelques symboles majeurs du culte métroaque. Au centre, se trouve le buste de la déesse. Le curieux couvre-chef dont elle est affublée est en réalité une couronne, dite « tourelée », dont les appendices sont censés représenter les tours d'une enceinte urbaine, Cybèle étant, entre autres, la « protectrice des cités ». Elle est accostée de deux silhouettes de lions parce qu'elle est aussi la « maîtresse des fauves », et de deux cornes d'abondance qui rappellent son rôle de dispensatrice de bienfaits. Chaque extrémité de la poignée est ponctuée d'un buste poupin représentant Attis, coiffé d'un bonnet phrygien fort schématisé, auquel est suspendue une pomme de pin. C'est sous un arbre de ce type, en effet qu'Attis s'émascula et que, des gouttes de son sang, naquirent des violettes pourpres ...



- Buste de Cybèle
- Couronne tourelée
- Cornes d'abondance
- Lions
- Bustes d'Attis
- Pommes de pin

